

diminuera on nourrira le patient au bouillon et au thé de bœuf ayant soin de lui faire prendre en même temps un peu d'une préparation alcaline pour empêcher la formation d'acides sur l'estomac. Quand l'état fébrile est passé et que la convalescence s'établit, il y a généralement émaciation, grande diminution des forces, pâleur, etc. C'est le temps de donner une nourriture substantielle, les préparations de quinquina, de fer, les phosphates, l'huile de foie de morue, etc., et, comme modificateurs, la salsepareille, le guaiac, l'iodure de potassium. Les toniques et ces derniers remèdes doivent être donnés plus tôt chez les personnes débilitées ou d'un tempérament lymphatique.

REVUE DES JOURNAUX.

PATHOLOGIE ET CLINIQUE MÉDICALES.

Du traitement hygiénique des tuberculeux.—*Suite.*—Par M. le professeur PETER, médecin de la Pitié.—L'alimentation devra être la meilleure possible; les aliments les plus nourrissants sous le moindre volume: voilà qui est banal, mais logique, attendu qu'il ne faut jamais oublier d'abord que l'appareil digestif est l'un des plus sûrs points d'appui de la résistance pour le tuberculeux et pour son médecin; ensuite, que c'est trop souvent par cet appareil, par son fonctionnement imparfait, par insuffisance d'alimentation, que s'est faite l'invasion tuberculeuse de l'organisme; enfin, que le tuberculeux est toujours sous l'imminence de troubles fonctionnels de l'appareil digestif par irritation ou lésion des pneumo gastriques, de l'estomac, des intestins ou de foie. Nous devons donc incessamment songer à tout cela, soit quand nous présidons à l'hygiène, soit surtout quand nous conseillons des médicaments.

L'alimentation devra être substantielle, mais *variée*; les substances animales en constitueront la base: viandes, mais de toute sorte, et non exclusivement les viandes "rouges" de bœuf et de mouton, de mouton et de bœuf, engendrant le dégoût par la monotonie; cuites au goût personnel, et non pas